

été réduite par les guerres et par l'émigration. Les revenus étaient à peu près nuls. Le brigandage se perpétuait dans les montagnes, la piraterie désolait les côtes, et les hommes qui avaient la charge de constituer l'État, faisaient preuve d'une grande incompetence. Une génération ne peut suffire à relever un pays d'une telle décadence.

Mais, en dehors de la Grèce, les Grecs jouissant de plus d'indépendance individuelle, n'avaient cessé de montrer les qualités d'intelligence et d'activité qui font les peuples prospères. Malheureux sur leur propre territoire, les Grecs, par leur habileté commerciale, réussissaient au contraire à l'étranger, et surtout dans les villes maritimes où ils allaient s'établir. Souvent, ils se sont faits les intendants des Turcs; ils géraient les affaires des grands seigneurs et celles de l'État, exploitaient leur incapacité et s'enrichissaient à leurs dépens.

La race grecque occupe toutes les îles de la mer Égée, les côtes de l'Asie Mineure et de la Turquie d'Europe; elle forme des communautés puissantes par la fortune dans la plupart des grandes villes de la péninsule balkanique, et le clergé grec étendait autrefois son autorité sur tous les chrétiens orthodoxes de l'empire ottoman. Mais le réveil des nationalités serbes et bulgares a été marqué par la rupture des liens religieux qui les rattachaient au patriarche de Constantinople et par la formation d'églises nationales. Depuis cette époque, la lutte s'est établie, comme nous l'avons dit, entre Slaves et Grecs; le clergé bulgare revendique la direction des chrétiens de langue bulgare de la Macédoine et combat l'influence du clergé grec.